

**Dimanche 6 septembre 2020**  
**13<sup>e</sup> dimanche après la Trinité**  
*Actes 6, 1-7*

**Avertissement :** *cette prédication suppose la lecture préalable du texte de l'Épître (1 Jean 4, 7-12) et de l'Évangile (la parabole du Bon Samaritain, Luc 10, 25-37) de ce dimanche. Le début de la prédication fait référence à ces lectures, la lecture du texte des Actes se fera donc APRES cette introduction.*

L'amour du prochain : travaux pratiques, trois leçons qui nous viennent de la première chrétienté.

Ce dimanche est placé sous le thème du Bon Samaritain. La parabole du Bon Samaritain est tellement connue que l'exemple de cet homme qui vient au secours d'une victime du banditisme et qui la prend en charge est devenu le symbole de l'assistance à personne en danger. Au départ, c'est un commandement de la Bible, « aime ton prochain comme toi-même », que Jésus illustre par cette histoire ! L'épître de Jean dit la même chose, en précisant bien qu'aimer et croire en Dieu, c'est quasiment synonyme !

Théoriquement, on est d'accord. Dans la réalité cependant, les situations comme celle du Bon Samaritain ne se produisent pas si souvent, et les conflits, les rejets, des disputes les jalousies n'épargnent pas les communautés de chrétiens, formées d'humains très, trop humains. Qui ont du mal à se comprendre, rivalisent, se jalouissent, se disputent et même se combattent.

Le troisième texte de ce dimanche est une grande consolation pour qui serait tenté de désespérer de la vie à l'intérieur de la communauté des croyants. Les tout premiers temps de la chrétienté n'avaient rien d'idyllique, il y a eu des tensions et des conflits. Là n'est pas la Bonne Nouvelle, elle est dans le fait que ces tensions ont pu être résolues. Notre texte nous raconte un tel conflit, et comment il a été traversé. Si eux y sont arrivé, pourquoi pas nous ?

Dans le livre des Actes des Apôtres, nous lisons au chapitre 6 les versets 1 à 7.

*<sup>1</sup> À ce moment-là, le nombre des disciples devient de plus en plus grand, et les Juifs qui parlent grec se plaignent des Juifs du pays. Ils disent : « Chaque jour, au moment où on distribue la nourriture, on oublie les veuves de notre groupe. »*

*<sup>2</sup> Alors les douze apôtres réunissent l'ensemble des autres disciples, et ils leur disent : « Nous ne devons pas cesser d'annoncer la parole de Dieu pour nous occuper des repas.*

*<sup>3</sup> C'est pourquoi, frères, choisissez parmi vous sept hommes que tout le monde respecte, remplis d'Esprit Saint et de sagesse. Nous leur confierons le service des repas*

*<sup>4</sup> et nous, nous continuerons fidèlement à prier et à annoncer la parole de Dieu. »*

*<sup>5</sup> L'assemblée entière est d'accord avec eux. On choisit Étienne, un homme rempli de foi et d'Esprit Saint. On choisit aussi Philippe, Procore, Nicanor, Timon, Parménas et Nicolas, un homme d'Antioche de Syrie, qui obéit à la loi de Moïse.*

*<sup>6</sup> On les amène devant les apôtres. Les apôtres prient pour eux en posant les mains sur leur tête.*

*7 La parole de Dieu est de plus en plus connue. À Jérusalem, il y a de plus en plus de disciples. De très nombreux prêtres juifs croient en Jésus. (traduction Paroles de Vie)*

L'auteur du Livre des Actes, l'Évangéliste Luc, n'enjolive pas les récits qu'il a collectés pour écrire ses livres, il ne donne pas non plus une stature de héros infallible aux acteurs de la première évangélisation dont il est le témoin. Ses récits montrent ces femmes et ces hommes qui trouvent des chemins pour vivre l'Évangile et le pratiquer dans leur vie quotidienne. Portés par la joie d'être aimés, portés par leur foi, ils y parviennent, tant bien que mal. Et nous pouvons sans peine imaginer que Luc veut inviter ses lecteurs, ceux de la deuxième génération et tous ceux qui vont suivre, à s'imprégner des attitudes de ces premiers chrétiens !

Notre histoire est simultanément une histoire de jalousie, d'accueil de l'étranger, de justice sociale et d'évangélisation. Les disciples de Jésus étaient tous des juifs de Palestine, on les imagine sans peine en rudes compagnons, parlant le dialecte local, l'araméen, proche de l'hébreu. Ils sont petits cultivateurs, charpentiers, pêcheurs. Leur pays voit passer de nombreux étrangers, il y a les occupants romains, il y a les juifs de la diaspora, qui ont plus de moyens car ils peuvent faire le voyage pour leurs pèlerinages dans la ville Sainte, Jérusalem. Ceux-là parlent le grec, la langue des gens cultivés de l'empire romain, et ils se comprennent bien entre eux, quel que soit l'endroit d'où ils viennent. Pas sûr que ces groupes s'aimaient beaucoup !

Et voilà qu'après la Pentecôte, le nombre de disciples de Jésus s'agrandit considérablement, et les limites du groupe d'origine, les juifs de Palestine, sont vite franchies. Bientôt s'ajoutent encore des gens qui ne sont pas du tout juifs, et ce sera encore un défi compliqué

à gérer ! Mais même lorsqu'il s'agit seulement de s'ouvrir aux juifs parlant grec, il y a des problèmes : ces juifs devenus chrétiens, d'une culture différente, se sentent mis de côté. La solidarité entre chrétiens doit exercer une forte attraction. A l'intérieur de ce groupe, on partage ! Mais le partage est toujours délicat, certains ont l'impression d'être délaissés. Il y a aussi des pauvres parmi les juifs parlant grec, et ceux qui sont chargés de distribuer l'aide oublient les pauvres de ce groupe. On peut imaginer toutes sortes de raisons à cela : ils pensent peut-être que ces croyants venus d'ailleurs ont plus de moyens, ou alors ils pensent que la solidarité doit s'exercer envers ceux qui sont le plus proches...

Peu importe : lorsque des plaintes arrivent aux oreilles des apôtres, ceux-là la reçoivent et prennent le problème à bras le corps. Et c'est là une **première leçon** : lorsqu'il y a des conflits dans la communauté des croyants, il ne faut pas laisser traîner les choses en espérant que cela se réglera tout seul. Et balayer la poussière sous le tapis. Il n'en sortirait rien de bon. La situation pourrira, ceux qui se sentent mal traités seront pleins de ressentiment, ils pourraient quitter la communauté. Et celle-ci s'appauvrira ! Ce qui fait sa plus belle caractéristique, l'amour entre ses membres, doit résister aux divisions entre les humains, qu'elles soient culturelles ou sociales. Autrement, ce serait grave, l'Évangile finalement ne changerait pas grand-chose dans la vie !

Alors les apôtres organisent un genre d'assemblée générale. Tout le monde ne peut et ne doit pas tout faire, telle est sa conclusion. Prédication et actions sociales ne doivent pas forcément être réalisées par les mêmes personnes. Et les apôtres proposent à l'issue de l'assemblée générale de nommer de nouveaux responsables, les

diacres. Il se dégage un consensus pour approuver cette décision, et sept diacres sont choisis, d'après leurs noms, ils sont tous grecs !

**Deuxième leçon :** il faut se prendre le temps de la discussion, du débat, pour trouver une solution. Et vérifier que la modification proposée apporte une solution au problème. La dispute, la division dans la communauté chrétienne est quelque chose de grave, c'est un contre-témoignage par rapport à sa raison d'être : l'amour de Dieu, l'amour du prochain. En même temps, il est inévitable qu'il y ait des tensions et des différences d'opinion : pour sortir du conflit, il faut que chacun soit de bonne volonté pour faire un pas vers l'autre, et qu'imagination et créativité permettent de traiter et de résoudre les nouvelles questions qui surgissent.

Et notre passage raconte comment les apôtres imposent les mains aux diacres, un geste de consécration, qui montre bien que ce service n'est pas une simple action sociale, pour laquelle on embauche des professionnels qui soulageront les apôtres pour qu'ils puissent se consacrer à l'essentiel, propager la Bonne Nouvelle du Christ. Et c'est là **une troisième leçon :** le travail social, le service d'amour auprès des démunis, des isolés, des fragiles de la communauté fait aussi partie du témoignage à l'Évangile. L'amour dans l'action sociale aussi doit être porté spirituellement.

Et nos diacres ne seront pas de simples assistantes sociales, ils feront aussi un travail d'évangélisation. La suite du livre des Actes nous le montre : Etienne, l'un des sept, sera le premier martyr du fait de son témoignage et de sa prédication. Et Philippe, autre diacre, va assurer la formation express d'un ministre éthiopien, qu'il va ensuite baptiser !

Cette histoire s'est déroulée il y a bien longtemps, et les Églises ont été très imaginatives pour s'organiser, déléguer, répartir le travail.

C'est indispensable, comme pour toute organisation humaine, mais ce n'est pas encore l'Évangile. Le passage nous invite à être simultanément pragmatiques dans l'organisation et engagés spirituellement. Et surtout, nous ne devons pas oublier ce qui est la raison d'être de l'Église, de la communauté des croyants : vivre de l'amour que Dieu a pour chacun. Amour auquel nous répondons par l'amour des uns pour les autres dans la communauté, et amour que nous proposons à ceux que Dieu met sur notre chemin.

Amen.

*Thomas Wild, pasteur retraité*